

Ce rêve profita assez à don Joaé (devenu José tout court) pour lui faire accepter dans la suite plus patiemment son humble fortune, et il mourut longtemps après, second majordome du château dont il avait espéré un instant devenir le seigneur.

## LE FANTASQUE.

SAMEDI, 18 JANVIER, 1845.

## Les choses et les hommes.

EXAMINÉS A VUE D'OISON.

SALMIGONDIS

UN DINER DE NOËL.

(SUITE.)

Ce n'est pas un mince avantage que d'être au nombre des abonnés du *Fantasque* ; on devient tout à coup initié à tous les abrutissables mystères du cœur humain ; on est admis partout, dans la grande et dans la petite société ; on va chez le pauvre apprendre comment avec quelques petits dons on peut faire des heureux et se procurer de grands plaisirs ; on va chez les grands examiner de rares vertus et de fréquentes grimaces ; on entre jusque chez le chef du gouvernement et l'on y peut étudier les singuliers ressorts qui font mouvoir la machine administrative, ressorts que l'on graisse comme la patte des avocats et la plume de certains éditeurs ; enfin l'on jouit de mille autres avantages que nulle autre feuille ne procure. Par exemple si vous étiez simplement abonné au *Journal de Québec* et au *Canadien*, vous apprendriez uniquement à parler pieusement sur une face et à vous injurier très peu chrétiennement sur l'autre ; la langue française serait même trop pauvre pour exprimer vos sentiments mutuels ; quand le latin de l'un vous ferait défaut vous emploieriez le patois de l'autre. Tandis qu'abonné du *Fantasque* vous n'entendez que joyeusetés, qu'innocentes folies et pour vous divertir d'une manière substantielle vous assistez avec lui aux banquets du représentant de la majesté royale.

Ceci me rappelle qu'en effet je vous laissai, voilà trois semaines environ, en compagnie de messieurs les ministres, constitutionnels à la façon de Mahmoud el-Raschid ; vous étiez, si je ne me trompe, à un dîner que leur donnait Sir Charles Metcalfe, milord Squaretoes, à l'occasion de Noël et sans doute comme avant-coureur des dragées et autres douceurs qu'il échangera avec eux au renouvellement de l'année. Je suppose que vous qui êtes des honnêtes gens, qui aimez votre vie à gagner comme de vertueux citoyens, vous n'avez pas eu le temps de rester à table jusqu'à la fin et que vous ne savez point ce qui s'y dit ; c'est pourquoi je dois vous raconter les faits et gestes des maîtres aliborons qui trahent tant bien que mal la charrette administrative ; je serais porté à croire par l'examen de leurs œuvres parlementaires qu'ils sont restés à faire ripaille et boumbance aux frais dépens de Jean-Baptiste qui jeûnera un peu plus et voilà tout.

Nous en étions au dessert, et s'il vous en souvient, chacun des convives expliquait sa théorie du gouvernement responsable. Mr. Daly est le seul qui ait exprimé sa façon de penser là-dessus et l'idée qu'il en a donnée nous paraît tout-à-fait lumineuse et surtout très-pratique ; en sa qualité de doyen des ministres on ne pouvait attendre moins de sa part.

Mr. SHERWOOD.—L'explication que nous a donnée l'honorable représentant